

ENSEIGNEMENTS DU SYNODE SUR L'AMAZONIE POUR L'AFRIQUE ET LE BASSIN DU CONGO : CRISE ENVIRONNEMENTALE ET CONVERSION ÉCOLOGIQUE

Introduction

**Rigobert MINANI
BIHUZO, S.J.,**
Politologue,
Chef du Secteur
Animation socio-
politique (CEPAS)
et Coordonnateur
de l'Apostolat social
jésuite en RD Congo
et du Réseau Ecclésial
du Bassin du Congo
(REBAC).
rigomin@gmail.com

Du 6 au 27 octobre 2019, l'Église catholique a organisé, à Rome, une Assemblée Spéciale du Synode des Évêques pour la région de l'Amazonie. Étaient convoquées à cette rencontre 28 cardinaux, 29 archevêques, 63 évêques titulaires, 7 évêques auxiliaires, 13 préfets des dicastères romains, 55 auditeurs et auditrices, 25 experts parmi lesquels des prêtres, religieux, religieuses et laïcs, des représentants des peuples indigènes de l'Amazonie, ainsi que ceux d'autres religions actives en Amazonie.

L'Afrique était représentée par 3 personnes¹. Pourtant, dans son discours d'introduction, le secrétaire général du synode a fait remarquer que le synode représentait « *tous les pays (...), en particulier les pays et aires géographiques ayant la même problématique du thème du Synode, comme par exemple le bassin du Congo* »². La question relative à l'intérêt de ce synode pour l'Afrique a déjà été abordée³. Notre regard ici se tourne vers les enseignements que l'Église d'Afrique pourrait tirer de ce synode. En quoi cet événement pourrait-il inspirer son action future ? Quels pourraient être les axes de l'engagement pastoral de l'Église africaine par rapport, principalement, à l'écologie intégrale après le

1 Cardinal Fridolin AMBONGO (archevêque de Kinshasa), Mgr Marcel MADILA (Archevêque de Kananga et président de l'Association des conférences épiscopales d'Afrique centrale (ACEAC), le Père Rigobert MINANI, s.j (Coordonnateur du Réseau Ecclésial du Bassin du Congo (REBAC).

2 « ...da tutti i continenti, in particolare da Paesi e aree geografiche coinvolte nelle stesse problematiche che costituiscono l'oggetto del tema sinodale; quale ad esempio il bassino del Congo ». Extrait du discours d'ouverture du Cardinal Lorenzo Baldisseri, le 7 octobre 2019 au Vatican. Paragraphe 3, p. 6.

3 Rigobert MINANI BIHUZO, « L'intérêt de l'Église d'Afrique pour le synode spécial sur la pan-Amazonie », in *Congo-Afrique* (novembre 2019), n° 539, pp. 801-808.

synode ? Ces questions trouveront certainement une réponse dans la prochaine exhortation post-synodale du Pape François. Afin de nous préparer à la recevoir, nous présentons ici la dynamique du synode⁴, les thèmes développés, et quelques orientations pour l'action pastorale, culturelle, écologique et sociale de l'Église d'Afrique que l'on peut en tirer.

1. Aperçu de la dynamique de l'Assemblée Spéciale du Synode pour l'Amazonie

Ce synode avait, dès sa convocation, une vocation régionale et universelle tout à la fois⁵. Ces deux pôles seront à l'origine de l'écartèlement des points de vue constaté durant tout le déroulement du synode. D'une part, la délégation de l'Amazonie, qui avait des préoccupations particulières, voulait les voir aboutir. D'autre part, les délégués internationaux et parmi eux certains préfets des dicastères romains souhaitaient contenir les ambitions de l'Église d'Amazonie. Cette interaction a fait du synode une rencontre riche et passionnante.

Le Pape François, lisant un texte manuscrit, avait, à l'ouverture du synode, rappelé qu'un synode n'est pas un parlement, que son agent principal, c'est le Saint Esprit. Aussi, pour vivre la synodalité et tirer profit du synode sur l'Amazonie, fallait-il y entrer « *avec un cœur chrétien* », se rapprocher des peuples amazoniens « *sur la pointe des pieds, en respectant leur histoire, leurs cultures* », sans idéologie et volonté de puissance. Car, selon le Pape, « *les idéologies sont réductrices* », « *nous poussent à l'exagération de notre prétention à comprendre dans nos propres catégories de penser sans admirer* ». L'attitude correcte devra être de « *beaucoup prier, réfléchir, dialoguer, écouter avec humilité* ». Il avait enfin appelé les pères synodaux à la liberté et au courage pour inventer de nouvelles formes d'évangélisation et d'écologie intégrale, à ne pas succomber à la tentation de se coller sur « *l'instrumentum laboris* », texte à devenir, dira le pape, « *un texte martyr, destiné à être détruit* ».

Deux interventions d'orientation importantes avaient suivi le mot d'ouverture du Pape. La première⁶ était un rappel du parcours suivi pour arriver à ce synode et des objectifs du synode fixés par le Pape : il s'agit particulièrement d'identifier de nouvelles voies d'évangélisation de la région d'Amazonie et principalement des peuples indigènes, de répondre à leurs préoccupations, de forger des approches pour riposter à la crise écologique et, enfin, de faire de bonnes et opportunes propositions au Pape.

4 L'auteur a participé à la phase préparatoire du synode à travers la conférence académique du 25 au 27 février 2019 à Rome, la rencontre internationale du 19 au 21 mars 2019 à Washington, et au synode lui-même du 6 au 27 octobre 2019 à Rome.

5 Lorenzo BALDISSERI (ed), *Verso il sinodo speciale per l'Amazonia. Dimensione regionale e universale*, Vatican, Libreria editrice vaticana, 2019.

6 Lorenzo BALDISSERI, *Amazonia : Nuovi cammini per la chiesa e per una ecologia integrale*, Vatican, le 7 octobre 2019.

Dans la deuxième intervention, le cardinal Claudio Hummes, archevêque émérite de Sao Paulo et rapporteur général du Synode, a appelé les pères synodaux au courage prophétique, à *ne pas avoir peur du nouveau*, car Jésus Christ est « *l'éternelle nouveauté* ». Le synode sur l'Amazonie devait donc être « *un synode de l'Église et pour l'Église* » et aider l'Église à sortir des sentiers battus. Et d'expliquer ce que cela signifie : « *une Église en sortie, une Église missionnaire, qui dialogue, qui accueille, une Église « pour les pauvres et avec les pauvres », une Église synodale, inculturée, intégrée dans l'histoire et dans le territoire ... de l'Amazonie* ».

Le cardinal Hummes a rappelé que ce synode se déroulait dans un contexte grave et urgent de crise climatique et écologique mondiale. En rapport avec la région de l'Amazonie, il a affirmé que « *la vie en Amazonie n'a peut-être jamais été autant menacée qu'aujourd'hui* », l'Église de cette région perdait ses forces, le manque du personnel avait comme conséquence un déficit de la pastorale. En effet, « *le manque de prêtres au service des communautés locales sur le territoire, a comme conséquence le manque de l'Eucharistie, au moins dominicale, et d'autres sacrements* ». En conclusion, dira le cardinal Hummes, le synode devra réfléchir sur ce qu'exige la création d'une Église au visage amazonien ; forger des approches pour l'inculturation du message révélé ; proposer des solutions à la question des ministères : presbytérat, diaconat permanent, rôle de la femme ; indiquer quelle doit être l'action de l'Église dans le soin de la *Maison Commune* : l'écoute de la clameur de la terre et des pauvres, l'écologie intégrale, et la question des migrations, de la violence, etc.

Chaque père synodal était invité à choisir, dans *l'Instrumentum Laboris*, son point d'intérêt et à prendre position sur la question. Après dix jours des déclarations, à tour de rôle, de la majorité des membres de l'assemblée plénière, et des déclarations ouvertes à toutes les catégories de participants, douze groupes de travail avaient été constitués pour dégager les grandes lignes des propositions à soumettre au Saint Père.

La lecture des rapports de ces groupes nous révèle qu'un nombre impressionnant⁷ de thèmes ont été retenus pour être abordés dans le document final. Celui-ci, une fois voté, devrait aboutir à l'exhortation papale et ainsi avoir une force doctrinale pour le travail futur de l'Église.

⁷ Nous avons identifié 90 thèmes.

2. Les principaux thèmes abordés

Les multiples thèmes débattus peuvent être regroupés en deux grandes catégories, à savoir la réalité amazonienne et la crise écologique.

2.1. La situation de l'Amazonie

• *Situation de l'Église*

Le synode a largement scruté la situation de l'Église en Amazonie. Il a rappelé les conditions difficiles dans lesquelles a eu lieu la rencontre entre l'Évangile et le continent latino-américain où, quelquefois, l'annonce du Christ s'est faite en connivence avec les puissances qui exploitent et oppriment⁸. Cette situation a laissé des blessures profondes chez les peuples indigènes. Ces conditions n'ont cependant pas empêché un service héroïque des missionnaires dont beaucoup ont donné leur vie pour le service de l'Évangile⁹. Leurs témoignages ont accompagné les pères synodaux durant tout le synode. L'Église aujourd'hui doit s'engager dans une évangélisation qui respecte la culture locale. Pour ce faire, elle doit revisiter sa pastorale, revoir ses structures et s'adapter à la réalité amazonienne d'aujourd'hui.

Le Synode a déploré l'insuffisance du personnel pour s'occuper de la population en Amazonie. Comme l'avait déjà noté *l'instrumentum laboris*, beaucoup de chrétiens passent des mois, voire des années sans célébrer l'eucharistie par manque de clergé. Pour remédier à cette situation, les pères synodaux ont fait des propositions dont la promotion des vocations au sein des communautés indigènes et de nouvelles voies des ministères dans cette région. C'est dans ce contexte que certains évêques ont proposé l'ordination de certains animateurs des communautés qui ont déjà fait leurs preuves : « *Nous proposons d'établir des critères et des dispositions de la part de l'autorité compétente dans le cadre de Lumen Gentium n°26, pour ordonner prêtres des hommes idoines et reconnus par la communauté, qui ont un diaconat fécond et reçoivent une formation adéquate au presbytérat, pouvant avoir une famille légalement constituée et stable, pour soutenir la vie de la communauté chrétienne par la prédication de la parole et la célébration des sacrements dans les endroits les plus reculés de la région Amazone. À cet égard, certains se sont prononcés en faveur d'une approche universelle du sujet* »¹⁰.

8 SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n° 15.

9 Outre les images des saints de l'Amazonie postés tout au long du bureau de la présidence du synode, il y avait une population nombreuse venue de l'Amérique latine qui, durant tout le temps de Synode, a organisé une centaine d'activités autour du Vatican. Et beaucoup de ces activités concernaient le témoignage des personnes (religieux, religieuses, laïcs) souvent assassinées en Amazonie.

10 SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n°111.

Mais, au-delà de cette proposition abondamment discutée et commentée, le synode s'est, en fait, penché sur la vie de l'Église en général. Il a proposé des structures plus adaptées à l'évangélisation, abordé la question d'un possible rite amazonien pour la célébration de la messe, traité de la formation des prêtres et des laïcs, de la vie consacrée, du rôle de la femme dans l'Église, de nouveaux ministères à créer parmi lesquels les ministères laïcs, les ministères ordonnés, diaconat permanent, la pastorale itinérante et même le diaconat des femmes.

« Dans un grand nombre de ces consultations, le diaconat permanent pour les femmes a été demandé. C'est pourquoi le thème était aussi très présent au Synode. Déjà en 2016, le Pape François avait créé une « commission d'étude sur le diaconat des femmes » qui, en tant que Commission, est parvenue à un résultat partiel sur ce qu'était la réalité du diaconat des femmes aux premiers siècles de l'Église et ses implications aujourd'hui. Nous souhaitons donc partager nos expériences et réflexions avec la Commission et attendre ses résultats »¹¹.

• **Situation du peuple indigène**

Le synode s'est aussi longuement penché sur la situation des populations dans cette région. Elles sont actuellement victimes de la violence, les leaders communautaires sont victimes des crimes et quelquefois assassinés par les forces prédatrices de la forêt de l'Amazonie. Cette pression contre les populations déséquilibre toute leur vie sociale. Elle provoque un déplacement massif des populations, désoriente les jeunes qui immigrent en grand nombre dans les villes où ils ne parviennent pas souvent à s'intégrer. Ils deviennent ainsi des victimes faciles de la violence, de la criminalité, de la drogue, de l'alcool, de la prostitution, des narcotrafiquants, et même de vente des organes. Aujourd'hui, beaucoup de communautés amazoniennes sont contraintes à des cycles de migration à l'intérieur et à l'extérieur de l'Amazonie, ce qui augmente leur vulnérabilité.

• **Situation de l'environnement**

Pour décrire le drame qui se passe dans cette région, les pères synodaux ont utilisé l'image d'une « *beauté blessée et défigurée* »¹². En effet, cette région est aujourd'hui soumise à une déforestation accélérée, une chasse et une pêche prédatrices durant lesquelles les espèces animales, végétales et la riche biodiversité de la région sont saccagées par des projets d'infrastructures. Les industries minières et pétrolières qui s'y développent polluent les cours d'eau et les rivières. Les terres sont accaparées pour des plantations destinées à produire le bio-carburant et pour des monocultures.

11 SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n°103.

12 *Id.*, n° 10.

Toutes ces pratiques ont des conséquences sociales graves parmi lesquelles, les maladies dérivées de la pollution, la création des groupes armés illégaux, l'alcoolisme, la violence contre les femmes, l'exploitation sexuelle, le tourisme sexuel, la perte de la culture et de l'identité des peuples autochtones, l'assassinat des dirigeants et défenseurs du territoire, etc.¹³ Cette situation dévoile comment, quand la terre gémit, le pauvre en pâtit¹⁴.

2.2. La crise écologique

Le deuxième thème au centre des réflexions durant le Synode concerne l'urgence devant laquelle se trouve l'humanité face à la crise écologique actuelle. Ainsi, même si le synode a choisi de se focaliser sur l'Église de la région pan-amazonienne, il avait aussi une claire visée universelle. Et c'est dans cette perspective qu'il a traité de la crise environnementale. Sans ignorer d'autres biomes comme le bassin du Congo, le choix de l'Amazonie se justifiait par, à la fois, son potentiel de premier poumon du monde et le danger qui la menace.

« La communauté scientifique (...) met en garde contre les risques de déforestation qui représentent à ce jour près de 17% de la forêt amazonienne totale et menace la survie de l'écosystème tout entier, mettant en danger la biodiversité et modifiant le cycle de vie des eaux pour la survie de la forêt tropicale »¹⁵.

Pour le synode, de la manière dont sera ou pas sauvée l'Amazonie, dépendra l'avenir des autres forêts tropicales. En effet, selon la communauté scientifique, il ne reste que quelques années, avec les réserves actuelles du budget carbone, pour maintenir la planète dans la limite de 1,5°C, identifiée comme le seuil mondial permettant d'éviter un réchauffement climatique qui aurait des impacts dévastateurs sur la planète. La forêt de l'Amazonie et celle du Bassin du Congo, qui sont les deux poumons de l'humanité qui séquestrent le carbone, sont incontournables.

Durant le synode, plusieurs pères synodaux ont rappelé que le créneau qui nous permet de lutter contre le changement climatique se rétrécit et exige une mobilisation internationale et des actions urgentes. Et s'appuyant sur les situations concrètes de leurs lieux d'origine, tous ont affirmé avoir constaté les effets dramatiques de la crise climatique et écologique. Au-delà des incendies d'Amazonie et de sa déforestation, les pères synodaux ont fait remarquer qu'aucun coin de la planète n'est épargné. Ici on déplore l'avancée des déserts, là la sécheresse, et ailleurs l'assèchement des lacs, la fonte des calottes glaciaires, la montée des eaux, la perte quotidienne de la biodiversité, etc.

¹³ Ibid.

¹⁴ « Le cri de la terre et le cri des pauvres », n° 10 du document final.

¹⁵ SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n°11.

Toutes ces situations ont déjà et auront encore dans le futur un impact élevé sur les vies humaines et surtout sur les plus vulnérables. Des millions de gens perdront leurs moyens de subsistance, beaucoup vivront en insécurité et d'autres encore seront contraints à la migration si aucune action sérieuse n'est entreprise.

3. Quelques orientations pour l'Afrique

On l'aura bien remarqué, la crise écologique concerne toute l'humanité. Mais elle concerne de manière particulière l'Afrique qui est le continent le moins préparé au changement climatique. L'Église africaine trouvera donc, à travers les travaux du synode et probablement à travers la prochaine exhortation post-synodale du Pape, des axes d'un engagement pastoral, social, culturel et environnemental. Les recommandations du synode sur l'Amazonie devront donc inspirer son action future.

Le synode a proposé que l'Église inclue, dans la formation des agents pastoraux, des thèmes liés à l'écologie intégrale : « *Nous proposons de développer des programmes de formation sur le soin de la « maison commune », destinés aux agents pastoraux et autres fidèles, ouverts à toute la communauté, dans « un effort de sensibilisation de la population » (LS 214)*¹⁶.

Il s'agira de rappeler que la planète terre est un « Don de Dieu ». Et, au regard du danger qu'elle court et de l'urgence de la situation, « *nous avons besoin d'une conversion écologique pour réagir correctement* ».¹⁷ Ce don est aussi une tâche à accomplir. Nous sommes appelés à, non seulement prendre soin de la planète, mais aussi d'en répondre, car c'est principalement l'activité humaine qui, aujourd'hui, la met en danger. Nous devons rappeler à tous que la terre n'a pas de ressources illimitées. D'où l'importance de contenir la tendance actuelle d'une « *exploitation illimitée de la maison commune* »¹⁸.

Le Synode signale la tendance des forces prédatrices à « *privatiser les actifs naturels* » et à mener nombre d'activités humaines destructrices comme la déforestation massive faite par les entreprises de bois, la privatisation des eaux, la chasse et la pêche prédatrices, les mégaprojets, les monocultures, la pollution des rivières et lacs, les décharges publiques, etc. Toutes ces activités, outre qu'elles favorisent le réchauffement climatique, ont des conséquences sociales graves, car elles déstructurent les communautés, provoquent des maladies dérivées et sont accompagnées de violation des droits humains : « *Pour les chrétiens, l'intérêt et le souci de la promotion et du respect des droits de l'homme tant individuels que collectifs, ne sont pas facultatifs* »¹⁹. C'est pour cette raison que le synode

¹⁶ *Id.*, n° 70.

¹⁷ *Id.*, n° 65.

¹⁸ *Id.*, n° 67.

¹⁹ *Id.*, n° 70.

affirme que la promotion des droits de l'homme est en même temps un devoir politique, une tâche sociale et une exigence de foi²⁰.

La conversion écologique que le synode propose, qui est une conversion individuelle et communautaire, voudrait mettre en évidence, entre autres, que « *les critères commerciaux ne sont pas supérieurs aux critères environnementaux et de droits humains* »²¹.

L'Église est donc appelée à développer une pastorale de « *gardien de l'œuvre de Dieu* »²² et de défense des droits des victimes de ces entreprises de destruction. « *L'Église doit accorder une attention prioritaire aux communautés touchées par les dommages socio-environnementaux* »²³.

Le synode appelle donc l'Église à être l'alliée des communautés victimes mais aussi à les accompagner, entre autres, par la formation, pour qu'elles se prennent en charge. Son rôle est de renforcer leurs capacités de soutien et de participation. « *Aujourd'hui nous devons former des agents pastoraux et des ministères ordonnés avec une sensibilité socio-environnementale* »²⁴.

Le Synode innove et va bien au-delà de la morale fondamentale lorsqu'il définit comme péché un mauvais comportement contre la planète : « *Nous proposons de définir le péché écologique comme une action ou une omission contre Dieu, contre son prochain, la communauté et l'environnement. C'est un péché contre les générations futures qui se manifeste par des actes et des habitudes de pollution et de destruction de l'harmonie de l'environnement, des transgressions contre les principes d'interdépendance et la rupture des réseaux de solidarité entre les créatures (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 340-344) et contre la vertu de la justice* »²⁵.

La pastorale appropriée à la situation actuelle demandera un renouveau du ministère dans l'Église. Voilà pourquoi le synode a aussi proposé un ministère spécial dédié aux questions écologiques : « *Nous proposons (...) de créer des ministères spéciaux pour le soin de la "maison commune" et la promotion de l'écologie intégrale au niveau paroissial et dans chaque juridiction ecclésiastique, qui ont pour fonctions, entre autres, le soin du territoire et des eaux, ainsi que la promotion de l'encyclique laudato si* ». ²⁶

Et le champ d'activités à mener dans ce domaine est à la portée de tous et offre de nombreuses possibilités. Les communautés chrétiennes sont appelées à planter les arbres, lutter contre l'accaparement des terres, combattre les érosions, pratiquer l'agriculture durable, mettre fin à

²⁰ Ibid.

²¹ SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n° 73.

²² Id., n°74.

²³ Id., n°75.

²⁴ Ibid.

²⁵ SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n° 82.

²⁶ Ibid.

l'utilisation des plastiques, recycler ceux déjà utilisés, réparer, réutiliser et recycler les outils de travail, changer la culture de consommation excessive, réduire la dépendance aux combustibles fossiles, trouver des alternatives à l'énergie domestique constituée du pétrole et du bois, promouvoir une mobilité non polluante dans les villes, changer les habitudes alimentaires en réduisant, entre autres, la consommation de la viande et du poisson, adopter un mode de vie plus sobre²⁷.

Conclusion

Maintenant que le synode s'est clôturé et que l'Église tout entière attend l'exhortation apostolique post-synodale, d'aucuns se demandent quel sera le message du synode sur l'Amazonie pour l'Église universelle et celle d'Afrique en particulier. Certaines productions médiatiques ont, durant tout le temps du synode, essayé de le confiner à la seule région de la pan-Amazonie. D'autres l'ont caricaturé en exagérant les débats sur la question du renouveau des ministères et principalement la question des « *virī-probatī* » et le diaconat des femmes. Ce texte aura montré que l'intérêt pour ce synode est le fait que les orientations pastorales qui en découleront seront valables pour toute l'Église.

En effet, dans son discours de clôture²⁸, le Saint Père a magistralement résumé ce qui l'a personnellement touché durant le synode. Il a retenu quatre dimensions abordées par le synode. La première est la dimension culturelle. Celle-ci a exploré, entre autres, la question de l'inculturation et la valorisation de la culture, surtout celle des peuples indigènes de l'Amazonie. La deuxième dimension est écologique. À ce sujet, le Pape a loué la conscience grandissante sur l'urgence de cette question qui, aujourd'hui, au-delà des États, mobilise même les jeunes du monde²⁹. Ainsi, pour le Pape, se concentrer sur l'Amazonie était seulement indicatif et non limitatif. D'autres régions du monde doivent aussi être mises en perspective : « *Il y a déjà en cela la conscience du danger écologique, évidemment pas seulement en Amazonie, mais également en d'autres lieux : le Congo et les autres points, d'autres secteurs, ...* »³⁰. La troisième dimension est sociale. Le Pape a rappelé que l'exploitation de la planète va de pair avec l'asservissement de la personne. Elle crée des problèmes sociaux dont la migration et le trafic humain. Enfin, la quatrième dimension est pastorale : « *Et la quatrième dimension, qui les inclut toutes, et je dirais la principale, est la pastorale, la*

27 SYNODE DES ÉVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n° 84.

28 Le pape a lu et commenté un texte manuscrit dont le verbatim est publié sur le site du Vatican.

29 La jeune militante suédoise pour le climat, Greta Thunberg a rencontré le Pape le mercredi 17/04/2019.

30 Discours du Pape François au cours de la dernière congrégation générale, le 26 octobre 2019. <http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2019/october.index.html> (consulté le 20 novembre 2019)

dimension pastorale. L'annonce de l'Évangile est urgente, elle est urgente »³¹. La Parole de Dieu doit, selon le Pape, être entendue, assimilée, comprise dans les cultures différentes. Il a alors rappelé que si le synode a parlé des laïcs, des prêtres, des diacres permanents, des religieux et des religieuses, c'est parce que l'Église compte sur eux pour proclamer l'évangile.

Et s'adressant aux médias qui, durant le synode, ont présenté les choses de façon partielle, il leur a recommandé de présenter ce qui était essentiel durant le synode : « *Qu'ils s'arrêtent surtout sur les diagnostics, qui sont la partie la plus consistante, qui sont la partie où le synode s'est véritablement exprimé au mieux : le diagnostic culturel, le diagnostic social, le diagnostic pastoral et le diagnostic écologique* »³².

Même si les débats ont quelquefois porté sur les questions « intra-ecclésiastiques », la presse ne devrait pas s'attarder sur les questions « disciplinaires » qui intéressent surtout un « *groupe de chrétiens élites* ». Et pour décrire ce petit groupe qui s'attarde sur les « petites choses » disciplinaires, le Pape a cité un passage de Charles Péguy : « *Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être d'un des partis de l'homme, ils croient qu'ils sont du parti de Dieu. Parce qu'ils ne sont pas de l'homme, ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu* »³³.

C'est sur cette note que le Saint Père a conclu son adresse. L'Église d'Afrique est appelée à s'approprier les résolutions du synode sur l'Amazonie et à se préparer à mettre en pratique la prochaine encyclique post-synodale. Elle doit développer la conscience selon laquelle la forêt de l'Amazonie et du Bassin du Congo, lieux dans lesquels est placé une partie de l'espoir du monde pour lutter contre le changement climatique, est détruite et pillée au profit d'intérêts économiques qui cherchent à maintenir un modèle de développement et un mode de vie en fin de compte insoutenable par la planète. Aujourd'hui, « *l'Église a l'occasion historique de se différencier des puissances colonisatrices (...) afin d'exercer son activité prophétique de manière transparente (...) la crise socio-environnementale ouvre de nouvelles opportunités pour présenter le Christ dans tout son potentiel libérateur et humanisant* »³⁴.

Ainsi, le synode sur l'Amazonie aura été un appel à renouveler la solidarité mondiale et la responsabilité de tout ce qui va bien au-delà des barrières nationales, culturelles et économiques. ■

31 *Id.*

32 *Id.*

33 Charles PÉGUY, *Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne*, PL. III, p. 1367.

34 SYNODE DES EVÊQUES, ASSEMBLÉE SPÉCIALE POUR L'AMAZONIE, *Amazonie : Nouveaux chemins pour l'Église et pour une écologie intégrale. Document final* (25 octobre 2019), n° 15.